



## *Le jarh wa ta'dîl à la loupe*

*(Partie 2)*

‘Ubaid Allah ibn el Hasan : « Je préfère être un simple suiveur dans la vérité qu’une tête de file dans l’égarement. » [Tahdhîb el kamâl (29/107).]

Voir notamment : *el ibâna* de Moḥammed el Imâm, et qui fut préfacé par cinq *sheikh* du Yémen, et lu et révisé par *Sheikh* Rabî’.

**L’opinion de la grande majorité des spécialistes passe avant celle d’un savant isolé, sauf s’il détient en main une preuve imparable**

L’Imâm Dhahabî fait remarquer à l’occasion de la biographie de Qaïs ibn Abî Hâzim, juste après avoir recensé les critiqueurs qui avaient parlé sur lui : « ...Les savants s’entendent à l’unanimité à prendre sa narration, et celui qui parle sur lui ne se fait du mal qu’à lui-même. »[\[1\]](#)

Le même Dhahabî nous offre le mode d’emploi sur les critiques du grand Yahyâ ibn Ma’în : « Nous adoptons toujours son opinion dans la critique ; opinion que nous faisons passer devant celle de nombreux érudits, à condition, toutefois, qu’il n’aïlle pas, dans ses efforts d’interprétation, à l’encontre de la majorité. S’il est le seul à rendre crédible un narrateur que la majorité remet en question, ou de rendre faible un narrateur dont la majorité accepte la narration, nous nous remettons au jugement des grandes références, sans tenir compte d’une opinion isolée. »[\[2\]](#)

Ce dernier renchérit à propos d’el Wâqidî : « De la même manière que nous ne faisons pas attention à l’opinion de ceux, comme Yazîd, Abû ‘Ubaid, e-Sâghânî, el Harbî, et Ma’in (dix traditionnistes en tout) qui le crédibilisent. Aujourd’hui, en effet, un consensus s’est dégagé pour dire qu’il n’est pas une référence, et que ses ḥadîth sont à mettre au compte des médiocres. »[\[3\]](#)

Continuons avec notre spécialiste qui ramène une règle extraordinaire disant, en substance, que les querelles entre grandes références ne sont pas prises compte en matière de critique, surtout s'il s'agit d'un narrateur rendu objectivement crédible par un grand nombre.<sup>[4]</sup> Notre grand chroniqueur reproche également à Shu'ba de dénigrer Hishâm ibn Hassân et Khâlid el Hadhhdhâ, deux narrateurs crédibles. Tout le monde peut se tromper dans ses *ijtihâd*, même le grand Shu'ba.<sup>[5]</sup>

À propos d'Abd e-Rahmân ibn Shuraih el Maṣrî, il affirme : « *Crédible, sa narration est acceptée à l'unanimité. Seul ibn Sa'd prétend qu'elle est contestable.* »<sup>[6]</sup>

Ce même ibn Sa'd contestait les compétences de Moḥammed ibn Ismâ'îl ibn Abî Fudaïk el Madîni. Ibn Hajar lui conteste ce jugement que ne lui accordent pas les grandes références en la matière.<sup>[7]</sup> El 'Asqalânî ne cautionne pas non plus à Nasâi sa critique sur Habîb el Mu'allim, et qui va à l'encontre du consensus.<sup>[8]</sup> Kulaïb ibn Wâil el Bakrî était crédible aux yeux de tous les savants, sauf Abû Zur'a dont la critique, non consistante, ne faisait pas le poids.<sup>[9]</sup> El Fadhl ibn 'Anbasa était tout autant crédible, n'en déplaise à ibn Qâni', non plus convainquant.<sup>[10]</sup>

Aḥmed ibn Ṣâlih a dit : « *On ne délaisse pas le ḥadîth d'un narrateur, sauf si les critiqueurs sont unanimes dessus. Il est possible de dire qu'il est faible, mais de là à prétendre qu'on ne prend pas de lui, il faut attendre pour cela que tout le monde s'entende sur la chose.* »<sup>[11]</sup>

Dhahâbî enfin : « *Nous ne disons pas que les spécialistes en critique de rapporteurs étaient infaillibles. Néanmoins, ils ont plus souvent raison que quiconque, beaucoup moins enclins à l'erreur, beaucoup plus impartiaux, et scrupuleux. S'ils sont unanimes à critiquer en mal un rapporteur, alors accroche-toi à leur jugement sans te tourner vers rien d'autre au risque de le regretter. Et, ne fais pas attention à celui d'entre eux qui se distingue de l'opinion générale...* »<sup>[12]</sup>

### **Peut-on se fier à l'opinion d'un seul critiqueur ?**

Ibn 'Abd el Barr établit dans son fameux *tamhîd* que l'information d'une seule personne est acceptable à l'unanimité des savants.<sup>[13]</sup> Or, le problème est de savoir si cette règle englobe également le domaine de la critique des rapporteurs. Non, crient la plupart des spécialistes, qui imposent, pour se justifier, deux critiqueurs minimum. Un « non » que les grands spécialistes, à l'image de Nawawî, contestent avec force.<sup>[14]</sup> Ibn Kathîr est de ce camp-là,<sup>[15]</sup> tout comme ibn e-Ṣalâh, pour qui un seul témoignage suffit pour valider la crédibilité d'un rapporteur au même titre que l'information en règle générale, comme nous l'avons vu plus haut.

C'est l'un des points de différence entre la narration et le témoignage qui réclame de recouper l'information devant un juge (deux témoignages au minimum). Le critiqueur joue, en effet, le rôle de juge, non de témoin.<sup>[16]</sup> Même son de cloche pour ibn Hajar.<sup>[17]</sup> Celui-ci, néanmoins, précise que seul le critiqueur expérimenté est à même de juger qu'un tel est crédible ou non, pour éviter d'ouvrir la porte à n'importe qui.<sup>[18]</sup>

Il est possible qu'un rapporteur soit critiqué en mal par un ou deux spécialistes, et au même moment, qu'il soit critiqué en bien par un nombre équivalent de critiqueurs. Dans ce cas, à l'unanimité des savants, il incombe de faire passer avant la critique négative (à condition qu'elle soit détaillée). La raison, c'est que la critique négative apporte une information supplémentaire, à laquelle, en général, tout le monde n'a pas accès (et qui est souvent le fruit d'une enquête poussée), y compris l'auteur de la critique positive.[\[19\]](#)

Il est possible, toutefois, d'accepter une critique négative non détaillée (*jarh mubham*), à condition qu'il n'existe aucune critique positive sur laquelle on peut se reposer. La raison, comme le souligne ibn Hajar, c'est que déjà, le rapporteur est anonyme, et qu'en plus, il ne serait pas pertinent de faire abstraction dans notre enquête de l'avis d'un spécialiste en la matière.[\[20\]](#)

**Les grandes références peuvent diverger sur un cas à la manière des spécialistes en *fiqh* ; dans ce cas, chacun y va de son *ijtihad* pour trancher entre eux, à condition que la divergence soit acceptable**

Quand ibn el Mubârak, Yahyâ ibn Sa'îd et Sufiân ibn 'Uaiyna divergeaient sur un cas, Abû Hâtim optait pour l'avis de Yahyâ ibn Sa'îd.[\[21\]](#)

'Alî el Madîni qui était l'élève d'Abd e-Rahmân ibn mahdî y va de son *ijtihad* : « *Si Yahyâ ibn Sa'îd [el Qattân] et Abd e-Rahmân ibn Mahdî s'accordent à délaisser un rapporteur, je ne prends pas sa narration, mais dès qu'ils divergent, je me tourne vers l'avis du second, car il était le plus modéré des deux. Yahyâ était un peu dur.* »[\[22\]](#)

Sakhâwî voyait que pour le peu de cas sur lesquels divergeaient ces deux grands *Imâms*, le critiqueur devait remuer ses méninges (*ijtihad*) en vue de trancher entre eux.[\[23\]](#)

Dhâhabî également, est l'auteur des paroles : « *L'opinion d'Abû Zur'a en matière de critique me plait beaucoup. Elle dégage un grand scrupule religieux et une grande expérience, à l'inverse de son ami, Abû Hâtim, qui dénigrait à outrance.* »[\[24\]](#)

**Les différences d'opinion sur un cas particulier ne justifient pas la division et encore moins d'imposer la sienne aux autres**

D'après el Jawzujânî, j'ai entendu dire Aḥmed ibn Hanbal : « *Il n'est pas permis, pour moi, de rapporter la narration de Mûsâ ibn 'Ubaïda.*

- *Abû 'Abd Allah, il n'est carrément pas permis, m'exclamai-je ?*
- *J'ai dit pour moi.* »

Sufiân rapportait la narration de Mûsâ ibn 'Ubaïda, et même Shu'ba. C'est ce qui fit dire à Abû 'Abd el 'Azîz e-Rabdhî (qui lui-même est jugé faible par la plupart des spécialistes) : « *Si Shu'ba avait découvert la même chose que les autres, il n'aurait jamais rapporté sa narration.* »[\[25\]](#)

Yahyâ ibn Sa'îd s'acharnait sur e-Rabî' ibn 'Abd Allah ibn Khattâb, et se justifiait en disant : « *Je le connais mieux que personne. Je suis d'ailleurs surpris qu'Abd e-Rahmân ibn mahdî ne dise pas un mot sur lui.* » Pour Abd e-Rahmân ibn Mahdî, en effet, il était crédible dans ses narrations.[\[26\]](#)

Abd e-Rahmân ibn Mahdî : « *Yahyâ ibn Sa'îd n'a pas été juste avec Hammâm ibn Yahyâ, car il ne sait rien sur lui et ne s'est jamais assis avec lui.* »[\[27\]](#)

À suivre...

Par : Karim Zentici

<http://mizab.over-blog.com/>

---

[\[1\]](#) *mîzân el i'tidâl* d'e-Dhahabî (3/393).

[\[2\]](#) *E-ruwât e-thiqât el mutakallimu fîhim* (p. 29-30).

[\[3\]](#) *Siar a'lâm e-nubalâ* (9/469).

[\[4\]](#) *Siar a'lâm e-nubalâ* (7/40-41).

[\[5\]](#) *mîzân el i'tidâl* d'e-Dhahabî (4/296).

[\[6\]](#) *mîzân el i'tidâl* d'e-Dhahabî (4/289).

[\[7\]](#) *Hadî e-sârî* (p. 437).

[\[8\]](#) *Hadî e-sârî* (p. 461).

[\[9\]](#) *Fath el Bârî* d'ibn Hajar (6/528).

[\[10\]](#) *Taqrîb e-ta-dhîb* d'ibn Hajar.

[\[11\]](#) Rapporté par el Fasawî dans *el ma'rifa wa e-târikh* (2/191), et el Khaṭîb dans *el kifâya* (1/341-342).

[\[12\]](#) *Siar a'lâm e-nubalâ* (11/82).

[\[13\]](#) *E-tamhîd* (1/2).

[\[14\]](#) *Irshâd tullâb el haqâiq* (p. 111).

[\[15\]](#) *Ikhtisâr 'ulûm el hadîth*.

[\[16\]](#) *Tahrîr qawâ'id e-jarh wa ta'dîl* d'Amr ibn 'Abd el Mun'im (p. 21).

[\[17\]](#) *E-nuzha* du *Hâfîzh* ibn Hajar (p. 142) ; voir également : *sharh e-nukhba* (p. 135 et 137).

[\[18\]](#) *E-nuzha* du *Hâfîzh* ibn Hajar (p. 142).

[\[19\]](#) Voir : *el kifâya* d'el Khaṭîb el Baghdâdî (p. 123) ; voir également *e-nukat el wafiya limâ fî sharh el alfiya* d'el Buqâ'î (p. 220).

[\[20\]](#) *E-nuzha* du *Hâfîzh* ibn Hajar (p. 144).

[21] *El jarḥ wa e-ta'dîl* d'ibn Abî Hâtim (2/21).

[22] Voir : *el anwâr el kâshifa* d'el Mu'allimî (p. 305) ; l'annale est rapporté par el Khaṭîb dans *târikh Baghdâd* (10/243).

[23] *Fath el mughîth* (4/439).

[24] *Siar a'lâm e-nubalâ* (13/81).

[25] *Tahdhîb el kamâl* (29/107).

[26] *E-dhu'afâ* d'el 'Uqailî (2/49).

[27] *Tahdhîb e-tahdhîb* (11/61).